

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Adolphe THORENS

Après 25 ans, la volée de 1912 se
retrouve

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 213-218

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

La volée de 1912 se retrouve

Un chanoine, un notaire, un vétérinaire se réunissent en comité, et l'appel est lancé aux quatre points cardinaux, pour rallier tous les amis de la volée de 1912 (y compris ceux de la 1^{ère} Maturité de 1910, où il y eut quelques éclopés), et nous voici dans la vieille Agaune le 8 octobre au matin.

La vieille Agaune ?

Moins vieille qu'il y a vingt-cinq ans !

Des hôtels y ont surgi ; St-Augustin a pris des allures de grande firme et bâtit encore ; la ville a décongestionné son vieux quartier de l'école municipale et a mis de l'air et de la beauté près de l'Abbaye ; le collège, dirigé par un recteur qui fait la gloire de la présente volée, s'est étalé, exhaussé, perfectionné ; il a une chapelle nouvelle, un beau musée, des laboratoires, deux jeux de tennis !! Il a doublé ses classes, car le nombre de ses élèves approche du demi-millier.

Tout cela c'est du neuf. Agaune ne vieillit pas !

Le 8 octobre, au matin, c'est jour d'hiver. La « promenade aux raisins » n'a pas encore eu lieu et pourtant la neige est à Savatan. Et les anciens de 1912 ont tous les mains dans les poches de leur pardessus.

Que de joie sur ce quai de la gare où l'on se retrouve !

— C'est toi ?

— Et toi ?

— Ah ! ce cher ...

— Que tu es bien conservé !

— Et quelle mine rubiconde ! ...

Deux chanoines sont du groupe et nous avaient attendus à la descente du wagon : M. Rageth et M. Cornut.

Evidemment il n'y a point de « Monsieur » ni de « vous ». Ce ne sont que les chers amis d'hier qui ont mangé ensemble le même bon rata du collège et qui, côte à côte, ont gravi le laborieux sentier de la science jusqu'au jour où la « Matu » les a séparés aux quatre vents.



Physique 1912-13

De gauche à droite : MM. Eugène Donnet, médecin-vétérinaire, Berne ; † François Girardin, prêtre ; Léo Garbely, curé-doyen, Münster ; Antonio Antognini, avocat, conseiller national, Bellinzona ; † Chanoine Camille de Werra, professeur de Physique ; Adolphe Thorens, curé, Soral ; *Assis* : Georges Cornut, professeur au collège, St-Maurice ; Georges Rageth, recteur du collège, St-Maurice ; Pierre Fleury, curé, Epauvillers ; *Debout 2e rang* : Joseph Farquet, chimiste, St-Maurice ; Joseph Bressoud, chimiste, Lyon ; Joseph-Marie Schnyder, prêtre, directeur, Bâle ; Henri Revaz, médecin-vétérinaire, Martigny ; Karl Gentinetta, professeur au collège, Sion.

Manquaient lors de la prise de cette photographie : MM. Oswald Mottet, préposé aux poursuites, St-Maurice ; Pierre de Preux, avocat, Siere.

Et des mains chaleureuses se tendent et la bouche et les yeux disent la joie du cœur.

Vingt-cinq ans d'absence !

Les deux chanoines sont jeunes et florissants ; l'un est un sélect recteur plein de dignité et de bonhomie ; l'autre ne le cède en rien à son confrère : il a fait aussi son chemin depuis qu'il allait, avec lui, aux pigeons dans quelque vieux campanile ! Et si son front professoral est légèrement dénudé, c'est qu'il vit les Missions d'Extrême-Orient !

Le notaire a pris l'embonpoint que se doit un grave préposé à l'Office des poursuites.

Le chimiste, son voisin, est resté svelte et n'a pas grossi d'un doigt ; il a conservé son gentil sourire réservé et sa petite moustache de physicien. Entre les deux ils ont, les heureux papas, treize enfants !



Réunion du 8 octobre 1936

De gauche à droite : Assis : MM. Cornut, Mottet, Rageth, Donnet.

Debout : MM. Schnyder, Parquet, Fleury, Revaz, Thorens, de Preux.

Se sont fait excuser : MM. Garbely et Antognini.

Le vétérinaire est très sérieux ; il était l'as de la classe. Il y a beaucoup de science derrière ces yeux bleus qui ne rient pas ; et la sagesse y est venue aussi !

Le Jésuite de l'Oberwallis est arrivé de la lointaine ville de Bâle. Sa mine est épanouie et douce ; rien en lui qui sente la victime du « perinde ac cadaver » ! Le seyant habit de clergyman lui va très bien.

Quant à ce cher Montheysan tout décoré de diplômes, qui laissa l'art vétérinaire pour le grand commerce de la haute ganterie, il a la prestance du Herr Doktor qui loge à bon hôtel ; ses doigts ont des bijoux et ses joues un carmin très généreux.

L'avocat sierrois a gagné, sans doute, bien des procès, car il respire, lui aussi, la plénitude de la santé. C'est le bon garçon blond qui, à ce qu'il assure, ne fera jamais le chagrin d'une épouse !

Le curé d'Epauvillers porte un large chapeau d'artiste et la redingote des pays mixtes. On se prend à regarder si ses poches sont toujours bourrées de bouquins ! Il a pris un peu d'âge ; ses lunettes de penseur ont intensifié leur foyer. Le sage Caton de jadis ne s'est pas démenti et, n'était la blanche cigarette, on dirait : voilà un antique philosophe !

Le conservateur du registre foncier n'arrivera qu'un peu plus tard. Il est maintenant martignolin et, sous son allure bon papa, on le trouve taillé pour être député ou conseiller d'Etat.

A l'exception du chroniqueur, qui en cette heureuse matinée ne regrette pas les rives de son Léman, les autres bûcheurs de 1910 et 1912 sont absents, retenus par de très inadmissibles raisons graves !

Mais allons revoir ce bon collègue et cette vénérable Abbaye.

Passe-t-on cependant devant la cure de ville sans y entrer ? Ne donnerait-on pas un premier bonjour à cet excellent M. Chambettaz, le « Père de la Jeunesse », qui autrefois nous apprit à décliner « rosa », et qui aussi fut le dispensateur des trésors savoureux de la Dépense ?

Eugène, l'externe de Monthey, tient absolument à le remercier des œufs frais qu'il allait lui soutirer, certains lundis matins où il avait un peu mal... aux dents !

Cette invasion dans son salon est des plus cordiales et les rires fusent aux anciens souvenirs.

M. Chambettaz a toujours quarante ans ; et le cœur est bien plus jeune encore ! Aussi il faut qu'il nous accompagne ; nous l'engageons pour la journée.

Visite du collègue.

Nous le reconnaissons bien dans ses lignes principales ; les deux ailes ont été bâties depuis nous.

Voici nos classes : Humanités, la Rhéto, la Philo, la Physique. Cette dernière surtout nous hante ; nous y entrons. Le jeune professeur nous y reçoit. (Un as aussi ! nous dit-on.)

Nous étions là, à ces places que chacun reconnaît. Voici la grande table aux expériences, sur laquelle l'immortel M. Camille préparait ses précipités caillebotés, — sous laquelle il se cachait en attendant la déflagration qui... ne partait pas ! Là nous vîmes la grande étincelle de la machine de Holz (40 cm !) avec sa batterie de six jarres, la dynamo ou le moteur triphasé appelé le « Quart de mulet ».

Nous voyons le nouveau musée, où nous reconnaissons le squelette qui arriva notre année et qui se conserve dans une étonnante jeunesse ! On n'est pas moins espiègle aujourd'hui que jadis ; le digne recteur qui nous pilote n'a-t-il pas vu un jour, en entrant ici, ces tibias paresseusement croisés et la main portant aux dents la cigarette ?

Allons maintenant saluer ces Messieurs.

Allons présenter nos hommages à Monseigneur.

Nous pénétrons dans le cloître par on ne sait quel nouveau corridor qui viole la clôture au premier étage, en contournant près de l'ancienne classe de Syntaxe, où des parfums de Tite-Live, de Salluste et de Virgile nous arrivent encore !

Voici M. Moret qui récite dévotement son bréviaire dans le cloître d'honneur, sous le regard des nobles Abbés des siècles passés. Sans façon nous courons lui tendre nos mains qu'il arma jadis de la plume de l'humaniste ; il nous aime beaucoup plus encore qu'on ne le pensait alors, et nous avons de la reconnaissance à lui témoigner.

La porte de M. Oscar s'ouvre spontanément à nos voix bruyantes ; c'est lui qui vient au-devant de nous, nous saluant affablement. Hélas ! ses jambes font les paresseuses : il est moins alerte que lorsqu'il nous enseignait l'« Eloge des Saints Martyrs » de S. Jean Chrysostome, ou qu'il nous conduisait en promenade à son chalet, près des Giettes !

Monseigneur nous reçoit avec la plus accueillante bonté. Lui aussi fut notre professeur. Il nous apprend les verbes grecs, réguliers et irréguliers, et la grammaire Ragon et César et Ovide, et les Aventures de Télémaque, et combien d'autres choses !

Il a un mot charmant pour chacun.

Nous voulons aussi qu'il soit de notre journée ; nous l'invitons à venir avec nous à Martigny pour goûter la raclette.

— Hélas ! nous répond-il, un évêque ne peut se déplacer comme cela!

« Honor onus ! »

M. Tonoli, lui, n'est pas évêque ; il a le pas léger et nous le cueillons au passage. Il sera des nôtres. Avec M. Cham-bettaz il représentera toute l'Abbaye au milieu de la volée.

Il fut notre professeur de littérature grecque et latine, et aussi, dans les très vieilles années, d'allemand. Comme la bonté s'épanouit sur son petit sourire malin ! Son œil est plus doux, ses joues plus délicates, sa chevelure finement cendrée. Nous l'avions connu beau brun transalpin ; il est devenu le blond d'outre-Rhin ou d'outre-Manche.

Avec empressement il accepte notre invitation.

Nous délogeons encore M. Terretaz, qui nous accompagne souvent naguère dans nos sorties. Mais le devoir professionnel l'enchaîne. Les mathématiques l'emportent sur la raclette. Que voilà un rigoureux ascète !

Maintenant en route pour le dîner ! Après un apéritif à cette bien connue « Dent du Midi », l'autocar nous emmène à 80 à l'heure vers Martigny, où la raclette nous attend.

Mais pourquoi révéler nos secrets à la gent écolière ?

N'avons-nous pas déjà trop bavardé ?

Et le sage auteur n'a-t-il pas dit : « Qui ne sut se borner, ne sut jamais écrire » ?

Qu'il suffise de résumer notre journée par ces mots du roi David :

« Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum ! »

Traduisons pour les « Principistes » et les « Français » :

« Qu'il est bon et doux pour des frères d'habiter ensemble ! »

Cela fut très vrai : aux « Trois Couronnes », à Château-neuf, à Sion, et le soir à la table monacale, auprès de Monseigneur et au milieu de Messieurs les Chanoines.

A. THORENS, curé.